

# CHAPITRE LXVII

## *Caves, 2*

Caves. La cave des Rorschash.

Des lames de parquet, récupérées lors de l'aménagement du duplex, ont été fixées sur les murs, devant des étagères de fortune. On y trouve des restes de rouleaux de papier peint dont les motifs semi-abstraits évoquent des poissons, des pots de peinture de toutes teintes et tailles, quelques dizaines de classeurs gris intitulés ARCHIVES, résidus de telle ou telle fonction officielle à la Direction des Programmes de la Télévision.

Des masses imprécises — sacs de plâtre, jerricans, malles crevées ? — traînent sur le sol. Quelques objets davantage identifiables en émergent : carton de lessive, escabeau rouillé.

Un casier à bouteilles, en fil de fer plastifié, est placé à gauche de la porte à claire-voie. L'étage inférieur est garni de cinq bouteilles d'alcools de fruits : kirsch, mirabelle, quetsche, prune, framboise. Sur un des étages intermédiaires se trouvent le livret — en russe — du *Coq d'Or* de Rimski-Korsakov d'après Pouchkine, et un roman vraisemblablement populaire intitulé *Les Épices ou la Vengeance du Ferronnier de Louvain*, et dont la couverture représente une jeune fille tendant un sac d'or à un juge. Sur l'étage supérieur, une boîte octogonale, sans couvercle, contient quelques pièces d'échecs fantaisie en matière plastique, imitant grossièrement les ivoires chinois : le cheval y est une espèce de Dragon, le roi un Bouddha assis.



Caves. La cave de Dinteville.

D'un carton de déménageur débordent des piles de livres qui n'ont quitté la cave de l'ancien domicile du docteur à Lavour, dans le Tarn, que pour cette cave-ci. Parmi eux une *Histoire de la Guerre européenne*, de Liddell Hart, dont les vingt-deux premières pages manquent, quelques feuillets du *Traité élémentaire de pathologie interne*, de Béhier et Hardy, une grammaire grecque, un numéro de la revue *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*, daté de 1905, et un tiré à part de l'article de Meyer-Steineg, *Das medizinische System der Methodiker*, Jenaer med.-histor. Beiträge, fasc. 7/8, 1916.

Sur l'ancien divan de sa salle d'attente dont la toile de lin, jadis verte, crevée de partout, achève de pourrir, est posée une plaque de faux marbre, jadis rectangulaire, aujourd'hui brisée sur laquelle on peut lire : cabinet de consult.

Quelque part sur une planche, à côté de bocaux fêlés, de cuvettes cabossées, de flacons sans étiquettes, se trouve le premier souvenir de praticien du docteur Dinteville : une boîte carrée pleine de petits clous rouillés. Il l'a conservée longtemps dans son cabinet et n'a jamais pu se résoudre à la jeter définitivement.

Quand Dinteville s'installa à Lavour, l'un de ses premiers clients fut un jongleur qui avait avalé quelques semaines auparavant un de ses couteaux. Ne sachant pas quoi faire, n'osant l'opérer, Dinteville lui donna à tout hasard un vomitif et l'autre lui ressortit tout un tas de petits clous. Dinteville fut tellement éberlué qu'il voulut écrire une communication sur ce cas. Mais les quelques collègues à qui il raconta cette affaire le lui déconseillèrent. Même s'ils

avaient eux aussi entendu parler parfois de cas semblables ou d'histoires d'épingles avalées qui se retournent toutes seules dans l'œsophage ou l'estomac pour ne pas perforer l'intestin, ils étaient persuadés qu'il s'agissait cette fois-là d'une mystification.

À un clou planté près de la porte de la cave pend lamentablement un squelette. Dinteville se l'était acheté quand il était étudiant. Il était surnommé Horatio, en hommage à l'amiral Nelson, car il lui manquait le bras droit. Il continue à être affublé d'un bandeau sur l'œil droit, d'un gilet en lambeaux, d'un caleçon rayé et d'un bicorné en papier.

Dinteville, quand il s'installa, fit le pari d'asseoir Horatio dans sa salle d'attente. Mais au jour dit il préféra perdre son pari que ses clients.